


THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
DIRECTION Macha Makeïeff
SAISON 20/21



14

LECTURES

31
OCTOBRE

Histoires de La Peste

À l'occasion du tricentenaire de la Peste de 1720, la Ville de Marseille organise une programmation conjointe avec le Musée des Beaux-Arts et le Musée d'Histoire de Marseille. Une belle opportunité pour La Criée qui y répond en proposant des lectures de chroniques liées à cette terrible épidémie.

EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS
& LE MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

Histoires de La Peste

Avec **Pascal Rénéric, Geoffroy Rondeau et Macha Makeieff**

Entrée libre – Petit Théâtre – Lectures Sam 18h – Durée 1h30

A l'accordéon **Maxime Perrin**

La peste de 1720 est la dernière grande épidémie de ce type en France. Elle se déclare à Marseille avec l'arrivée du Grand Saint-Antoine le 25 mai 1720, navire marseillais qui revient des Échelles du Levant. Le fléau s'étend au terroir puis gagne la Provence. À Marseille, près de la moitié de la population est décimée...

Au travers de ces grands textes littéraires, La Criée s'inscrit dans la programmation du tricentenaire et revisite cette page de l'histoire !

Venez entendre et découvrir autour d'un montage sonore, des lectures d'extraits de trois grands textes, *La Peste écarlate* de Jack London, *Némésis* de Philip Roth, *Le Théâtre et la Peste* d'Antonin Artaud ainsi que des pages étonnantes de journaux historiques, et autres... issus d'archives de la Ville de Marseille retraçant la traversée de la grande épidémie de Peste de 1720. Des approches singulières qui résonnent aujourd'hui...

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

À l'occasion du tricentenaire de la Peste de 1720, la Ville de Marseille organise une programmation conjointe avec le Musée des Beaux-Arts, le Musée d'Histoire de Marseille, la bibliothèque l'Alcazar, les Archives municipales de Marseille et de nombreux partenaires (Aix-Marseille Université, les Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Cinémas du Sud – Tilt, Concerto Soave, La Criée - Théâtre national de Marseille, le Parc national des Calanques, l'Office Métropolitain de Tourisme et des Congrès de Marseille, Opera Mundi...) autour de ce drame, ses origines et ses impacts.

Tout au long de l'année 2020 et en 2021, publications sur internet, expositions patrimoniales, colloque, conférences, visites des lieux de mémoire, projections, lectures et spectacles... offrent un kaléidoscope où chacun pourra mieux comprendre cette épidémie et ses résonances actuelles.

Retrouvez toute la programmation sur musee-histoire.marseille.fr

EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS & LE MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE



Relation historique de la peste de Marseille, en 1720

Texte extrait du corpus des lectures

CHAPITRE III

Commencement de la Peste dans les infirmeries

Marseille est par la situation la Ville du Royaume la plus propre et la plus commode pour le commerce du Levant : le génie et l'industrie de ses habitants répondent parfaitement à cette Situation. C'est pour favoriser ce commerce, que le Roi a bien voulu leur accorder la franchise du Port, c'est-à-dire, une entière exemption de tout droit d'entrée pour toutes sortes de marchandises. Mais parce que les contrées du Levant sont souvent désolées par la peste, et que les marchandises qu'on en rapporte, peuvent être infectées, il y a hors de la Ville des Infirmeries, ou les Navires qui viennent du Levant et d'autres lieux suspects, débarquent leurs marchandises, et où elles sont déballées pour être exposées à l'air, jusqu'à ce qu'elles soient purgées de tout soupçon d'infection : pendant que les Navires se tirent au large en quarantaine, ceux qui veulent se débarquer dans ces infirmeries, y sont aussi reçus en quarantaine.

C'est un vaste enclos que ces Infirmeries, où il y a de petites casernes pour les particuliers, des appartements propres pour les personnes distinguées, et de grandes halles pour les marchandises. Il y a dans cet endroit des Officiers pour veiller à l'ordre que l'on doit garder dans la purge des marchandises, et en tout ce qu'il convient de faire pour la sûreté de la santé publique.

Messieurs les Échevins nomment tous les ans seize Intendants de la Santé, qu'ils choisissent parmi les principaux Négociants de la Ville : ces Intendants règlent les quarantaines et les entrées, et ont toute la direction de ces Infirmeries. C'est dans ce lieu que la peste a commencé de la manière que nous allons le raconter.

A peine eût-on appris à Marseille, que la peste ravageait le Levant, que le 25 Mai le Capitaine Chataud y arriva, avec son Navire richement chargé pour compte de divers Négociants de cette place. Il était parti de Seyde, ville de Syrie, le 31 Janvier avec sa patente nette, c'est-à-dire, qu'elle portait qu'il n'y avait alors à Seyde aucun soupçon de mal contagieux. Cependant on a appris du depuis, que quelques jours après son départ la peste se manifesta à Seyde, et on sait que quand cette maladie se déclare dans une Ville, elle y couve déjà depuis quelque temps. De-là ce Capitaine fut à Tripoli de Syrie, où il fut obligé de rester quelque temps pour réparer les mâts de son Navire.

Or Tripoli n'est pas fort éloigné de Seyde ; et il y a entre ces deux Villes une grande communication qui, dans ce pays-là est toujours fort libre, malgré la contagion. Il chargea encore des marchandises dans ce dernier endroit, et on l'obligea d'y embarquer quelques Turcs, pour les passer en Chypre : ses patentes de ces deux endroits sont encore nettes ; un de ces Turcs tombe malade dans la route, et meurt en peu de jours ; deux Matelots commandés pour le jeter en mer, se mirent en état de le faire ; à peine avaient-ils touché au cadavre, que le maître du Navire, qu'on appelle vulgairement le Nocher, leur ordonne de se retirer, et de le laisser jeter en mer à ceux de la Nation ; ce qui fut fait ; et les cordages qui avaient servi à cette manœuvre furent coupés et jetés aussi dans la mer.

Peu de jours après, ces deux Matelots tombent malades, et meurent fort brusquement ; et quelques jours après deux autres sont encore pris du même mal, et meurent de même ; et le Chirurgien du Vaisseau est du nombre. Ces morts prompts alarment le Capitaine, et l'obligent à se séparer du reste de l'équipage, et à se retirer dans la poupe, où il reste pendant tout le voyage, donnant de-là ses ordres. Trois autres Matelots lui tombent encore malades ; et n'ayant point de Chirurgien, il relâche à Livourne, où ils meurent de la même manière que les autres. Ce Capitaine rapporte un certificat du Médecin et du Chirurgien des Infirmeries de cette Ville, par lequel il déclare que ces malades sont morts d'une fièvre maligne pestilentielle. Il remet, en arrivant à Marseille, ce certificat aux Intendants de la Santé, et leur fait sa déclaration de la mort de quelques hommes de son équipage.

Malgré tout cela on ne laisse pas de permettre au Capitaine de débarquer ses marchandises dans les Infirmeries, contre l'usage souvent observé, de renvoyer en Jarre, île déserte aux environs de Marseille, les Navires soupçonnés de peste, qui ont perdu quelqu'un de l'équipage dans la route, et leur cargaison : la mort de sept hommes et un certificat qui déclare une fièvre pestilentielle, étaient des raisons suffisantes de ne pas violer cet usage.

Véritablement, comme il mourut encore un Matelot sur le bord du Capitaine Chataud, le 27 du même mois, les Intendants de la Santé prolongèrent encore la quarantaine de ses marchandises jusqu'à quarante jours, à compter du jour que la dernière balle serait débarquée. Ce dernier mort est porté aux Infirmeries, où il est visité par M. Gueirard, qui en était le Chirurgien ordinaire, et qui déclare qu'il n'a aucune marque de peste.

Ce Chirurgien, qui avait d'ailleurs de l'expérience et de la réputation, ne reconnaît la peste qu'aux marques extérieures.

Trois autres Navires qui venaient de ces mêmes endroits suspects de peste, arrivèrent le dernier du mois de Mai. Ce sont ceux des Capitaines Aillaud et Fouque, et la Barque d'un autre Capitaine Aillaud : et le 12 Juin arriva aussi le Capitaine Gabriel, tous avec patente brute, c'est-à-dire, portant que dans le lieu de leur départ il y avait soupçon de peste. Cela n'empêcha pas que leurs marchandises ne fussent traitées avec la même douceur que celles du Capitaine Chataud, et débarquées dans les Infirmeries.

La maladie cependant et la mortalité continuent sur le bord du Capitaine Chataud : le 12 Juin, le Garde qu'on met sur tous les Navires pendant leur quarantaine, mourut ; et le 23, un de ses Mousles tomba encore malade ; et dans le même temps, deux des Portefaix employés à la purge de ses marchandises sont aussi pris de maladie ; et dans la suite, un troisième, commis à celles du Capitaine Aillaud. La maladie de ces trois hommes est la même, et se termine également par une mort prompte en deux ou trois jours.

Le Chirurgien des Infirmeries déclare toujours que ce sont des maladies ordinaires. Soit ignorance, soit complaisance de la part de ce Chirurgien, il a porté la peine de l'un ou de l'autre, par une mort funeste, et par celle de toute sa famille.

Tant de morts précipitées firent pourtant quelque impression sur les Intendants de la Santé, qui ordonnèrent d'abord que tous ces Navires seraient renvoyés en l'île de Jarre, pour y recommencer leur quarantaine, se contentant d'enfermer les Portefaix dans l'enclos des marchandises, auxquelles ils étaient destinés, et leur ôter par-là la communication entre eux, qui jusque-là avait été libre.

Ces précautions n'empêchèrent pas que le 5 de Juillet deux Portefaix enfermés avec les marchandises du même Capitaine Chataud, ne fussent saisis du même mal avec des tumeurs sous les aisselles. La maladie a beau se montrer par les marques les plus sensibles, le Chirurgien des Infirmeries s'obstine à ne pas la reconnaître, et soutient toujours que ce n'est qu'une maladie ordinaire. Un troisième a le même sort le lendemain, avec un bubon à la partie supérieure de la cuisse. A la vue d'une contagion si marquée, les Intendants de la Santé commencent à se méfier de l'habileté de leur Chirurgien : et pour s'assurer de la chose, ils se déterminent à faire consulter.

Deux Maîtres Chirurgiens de la Ville sont appelés pour consulter ; savoir, M. Croiser, Chirurgien Major de l'Hôpital des Galères, dont la réputation répond au mérite, et M. Bouzon, qui n'était connu que par quelques voyages qu'il avait faits au Levant. Apparemment la maladie ne parut pas assez considérable, ni d'une conséquence à mériter que des Médecins fussent appelés à cette consultation. Ces deux Chirurgiens se portèrent aux Infirmeries le 8 Juillet ; ils y visitèrent ces malades avec le Sieur Gueirard, auxquels ils trouvèrent des bubons, et les déclarèrent tous trois atteints de peste. La mort de ces trois malades arrivée le 9, confirma le rapport de ces Chirurgiens, que nous avons cru devoir insérer ici.

« Nous Maîtres Chirurgiens jurés de cette Ville, soussignés, certifions qu'à la prière de MM. les Intendants de la Santé, nous nous sommes portés aux Infirmeries, pour y visiter trois malades alités depuis deux jours ; et après plusieurs informations prises particulièrement du Chirurgien desdites Infirmeries, il nous a rapporté qu'il y a environ quinze jours que trois Portefaix ayant ouvert, et tourné quelques balles de coton, lesdits trois Portefaix furent incontinent attaqués de fièvre continue, ayant un petit pouls, douleur de tête, maux de cœur, et qu'enfin ils sont morts vers le quatrième jour, sans aucune marque extérieure sur leur corps ; que trois autres Portefaix ayant tourné les mêmes balles de coton, et les ayant ouvertes par un autre endroit, ils sont de même tombés malades, avec des symptômes plus fâcheux ; et étant conduits par ledit Chirurgien à l'endroit où sont les trois malades, nous avons prié le garçon Chirurgien qui en a le soin, de les découvrir, et ils nous ont paru tous les trois avoir des tumeurs aux aines, que ledit garçon Chirurgien a touchées en notre présence, en nous disant que ces tumeurs étaient de la grosseur d'un œuf de poule ; il nous a encore paru que l'un desdits malades avait un furoncle ou pustule à la cuisse, qui était en suppuration ; et nous étant informé de l'état du pouls et des autres symptômes, il nous a dit que le pouls était petit, et que ces malades n'avaient presque pas de fièvre, ayant les yeux enfoncés, et la langue sèche et chargée, avec une petite douleur de tête ; ce qui nous a fait juger que ces trois malades sont atteints d'une fièvre pestilentielle : En foi de quoi nous avons signé le présent rapport. A Marseille ce 8 Juillet 1720. »

Il n'en fallut pas moins qu'un rapport aussi précis et justifié par l'événement, pour porter les Intendants de la Santé à faire sortir des Infirmeries ces marchandises infectées, et à les renvoyer en l'île de Jarre, où dans la suite elles ont été brûlées avec le corps du Vaisseau, par ordre de la Cour. Quelques jours après, le Prêtre qui avait administré les Sacrements à ces malades, mourut aussi de la même maladie.

Il est bon de remarquer, que sur les autres Navires suspects, et qui sont arrivés après le Capitaine Chataud, il n'y a eu ni malade ni mort dans toute la route, ni pendant la quarantaine. Véritablement un des Portefaix du Capitaine Aillaud mourut dans les Infirmeries ; mais ce ne fût qu'après qu'on l'eût obligé à travailler aux marchandises du Capitaine Chataud, et même à enterrer un de ses Portefaix mort : de quoi l'Écrivain du Capitaine Aillaud (m) protesta contre l'Intendant de semaine, se plaignant que si le Portefaix prenait mal, on le rejetterait sur ses marchandises, et que cela prolongerait leur quarantaine.

Les passagers arrivés sur ces Vaisseaux suspects, ceux même du Capitaine Chataud, eurent l'entrée le 14 de Juin, ainsi qu'il est marqué dans le Journal imprimé, tiré du Mémorial de l'Hôtel-de-Ville ; c'est-à-dire , qu'à compter du jour de l'arrivée des Vaisseaux, ces passagers n'ont fait qu'une quarantaine ordinaire de quinze à vingt jours ; et toute la précaution qu'on a prise, a été de leur donner, et à leurs hardes quelques parfums de plus : car les passagers, sortant des Infirmeries emportent avec eux leurs hardes, et souvent leurs pacotilles (n). Il faut avoir une grande foi à ces parfums, pour croire qu'ils puissent détruire un venin qu'on a déjà humé dans le corps, et corriger le vice d'une marchandise infectée, qui n'a pas été assez longtemps à l'air. Jusqu'ici tout se passe dans l'intérieur des Infirmeries et sous le secret ; mais des morts si fréquentes, et un rapport des Chirugiens aussi décisif, ne permettent plus de cacher la chose ; on en donne avis aux Puissances et à la Cour. Il ne nous est pas permis de pénétrer plus loin. Tels ont été les commencements de la peste dans les Infirmeries. Voyons-en les suites et les progrès dans la Ville.

***Extrait de Relation Historique de la Peste de Marseille,
Jean-Baptiste Bertrand (médecin), Amsterdam, 1779***

(m) Les Écrivains des Navires s'enferment avec les marchandises dans les Infirmeries.

(n) Petit paquets de marchandises que les gens de mer transportent pour leur compte.

Macha Makeïeff

Auteure, metteuse en scène, plasticienne, Macha Makeïeff dirige actuellement La Criée, Théâtre national de Marseille, et s'attache à réunir, autour d'une programmation théâtrale exigeante, musique, images, arts plastiques, cirque..., pour développer un projet singulier inscrit dans le tissu urbain de la ville dont elle est originaire.

Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne, à l'Institut d'Art de Paris et le Conservatoire de Marseille, Macha Makeïeff rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène. Elle crée avec Jérôme Deschamps une compagnie et plus de vingt spectacles de théâtre joués en France comme à l'étranger. Ils fondent ensemble « Les Films de mon Oncle », pour le rayonnement de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati, et réalisent pour Canal+ *Les Deschiens*. Macha Makeïeff crée l'exposition rétrospective *Jacques Tati, 2 Temps 3 Mouvements* à la Cinémathèque Française, expose au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette, à la Fondation Cartier où elle a créé *Péché Mignon*, performance réjouissante en 2014, et intervient dans différents musées.

Elle a dirigé une compagnie de théâtre, a été directrice artistique du Théâtre de Nîmes, soutient le Pavillon Bosio, école d'art et de scénographie.

À l'opéra, elle a monté *Les Brigands* d'Offenbach, *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart au Festival Lyrique d'Aix-en-Provence, puis *Mozart Short Cuts* au GTP, *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehár, *Moscou-Tchériomouchki* de Chostakovitch à l'Opéra de Lyon ; *La Calisto* de Cavalli, au Théâtre des Champs-Élysées, *L'Etoile* de Chabrier, *Zampa* de Hérold à l'Opéra comique, *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc à l'opéra de Lyon. Elle collabore avec John Elliott Gardiner, William Christie, Louis Langrée, Christophe Rousset...

À La Criée, Macha Makeïeff crée *Les Apaches*, *Ali Baba*, met en scène *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick ; puis *Trissotin ou Les Femmes Savantes* de Molière, *Les Âmes offensées #1* (Les Inuit) #2 (Les Soussou) et #3 (Les Massai) selon les carnets de l'ethnologue Philippe Geslin et *La Fuite !* de Mikhaïl Boulgakov en 2017. *Trissotin ou Les Femmes Savantes*, après avoir remporté un très vif succès en Chine en 2018, est joué à La Scala à Paris en 2019.

Macha Makeïeff conçoit les décors et costumes de ses créations. Elle a réalisé les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, de *Karamazov* et d'*Erismena* de Jean Bellorini, de *Bouvard et Pécuchet* de Jérôme Deschamps, de *Sarah Bernhardt Fan Club* de Juliette Deschamps (à Perm, en Russie).

Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud. Elle a imaginé une revue pour le Théâtre de La Criée, *Écrits-Criée*, « CRI-CRI », dont le n° 2 est paru en décembre 2019.

Macha Makeïeff a réalisé la scénographie de l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais (sept 2018 à jan 2019), invente un drapeau pour la Fondation Cartier et l'exposition Boltanski à Shanghai.

En juillet 2019 Macha Makeïeff joue une partie de billard à trois bandes avec le spectacle *Lewis versus Alice* créé au Festival d'Avignon, l'exposition *Trouble fête*, *Collections curieuses* et *Choses inquiètes*, à la Maison Jean Vilar et *Zone céleste*, un livre paru aux éditions Actes Sud.

Elle assure différentes master class à l'étranger, préside le Conseil artistique et scientifique du Pavillon Bosio Ecole Supérieure d'Arts Plastiques de Monaco et prépare une adaptation de l'exposition *Trouble fête* au Musée des Tapisseries d'Aix-en-Provence pour le printemps 2021.

Elle prépare un quatrième opus des *Âmes offensées*, #*Les Hadza*, pour la saison prochaine avec Philippe Geslin, ainsi que son prochain spectacle, prévu à l'automne 2021.

Geoffroy Rondeau

Geoffroy Rondeau est formé à l'école Claude Mathieu où il rencontre Jean Bellorini. Il le suit au sein d'*Air de Lune* dans l'adaptation de L'Opérette imaginaire de Valère Novarina puis dans les autres créations de la compagnie (*Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht).

Il joue également Shakespeare, Tchekhov, Genet mais aussi Copi qu'il affectionne ; il s'intéresse aux comédies musicales (*Jeux de mots laids pour gens bêtes* d'après Bobby Lapointe), aux spectacles jeunes public (*Peau d'âne* de Perrault, *l'Oiseau bleu* de Maeterlinck...) ou à des formes plus actuelles (*Clair obscur pour un web spectacle Confession* d'après *Slut* de Dennis Cooper, ou *Après le déluge*, le film de l'artiste Gao Xingjian) et il a eu quelques petits rôles au cinéma.

Il travaille sur des formes entre performance et vidéo avec Remy Yadam, Gerald Kurdian (*L'Imagination* d'après Michel Foucault). Il continue ses formations sous forme de stages danse et chant, soit jeu tragique (avec Claude Degliame), soit plus contemporain (avec Yves-Noël Genod), masque etc...

Geoffroy Rondeau a joué dans *Karamazov*, d'après Dostoïevski mise en scène Jean Bellorini, créé à la carrière Boulbon en juillet 2016 pour le festival d'Avignon.

Il joue dans des mises en scène de Macha Makeïeff *Trissotin ou les femmes savantes* de Molière, *la Fuite !* de Boulgakov, et dans *Lewis versus Alice* d'après Lewis Carroll créé en 2019 au Festival d'Avignon.

Il a créé en 2018 *L'Âme Humaine sous le socialisme* d'après Oscar Wilde.

Pascal Rénéric

Pascal Rénéric pratique l'improvisation théâtrale au Lycée Rabelais de Meudon avec quelques camarades, dont Thomas Séraphine, Julien Cazarre, au sein de la L.I.S.A (Ligue d'Improvisation Sud Alto-Séquanaise). Parallèlement à des études scientifiques, il suit les cours des Ateliers du soir du Théâtre national de Chaillot avec Abbes Zahmani et Yannick Iatridès, puis intègre en 1998 le Conservatoire National Supérieur d' Art Dramatique.

Il participe à plusieurs stages avec Georges Bigot, Alain Ollivier, Harry Cleven, Jacques Livchine. En 2001, Jacques Lassalle le met en scène dans *L'École des femmes* au théâtre de l'Athénée. En 2004, le rôle de Joe dans *Oncle Paul* d'Austin Pendleton, mis en scène par Jean-Marie Besset et Gilbert Desveaux, lui vaut une nomination aux Molière de la révélation théâtrale. En 2005, avec *Friches 22.66*, commence une longue collaboration de créations théâtrales avec Vincent Macaigne (*Idiot !, Au moins j'aurai laissé un beau cadavre, ...*). Il est Treplev en 2006 dans *La Mouette* mise en scène par Philippe Adrien. De 2006 à 2013, il joue notamment dans différentes adaptations de Georges Lavaudant (*Hamlet (un songe)*, *La Tempête*, *Manfred*) et dans les créations de Cyril Teste (*Direct*, *Electronic City*, *Reset*). De 2012 à 2017, il est Monsieur Jourdain dans les 200 représentations du *Bourgeois Gentilhomme* de Denis Podalydès créé en 2012 au Théâtre des Bouffes du Nord.

Il joue en 2018 dans *La Fuite !* de Boulgakov, mise en scène de Macha Makeïeff.

Au cinéma, il travaille avec Caroline Deruas, Vincent Macaigne, Guillaume Galienne et Marie Garel-Weiss.

Enfin auteur et interprète, il devient metteur en scène pour la première fois à l'occasion des 100 ans de la mort de Claude Debussy pour un concert spectacle : *Claude es-tu là ?*